



Cinéma Page B3
Disques classiques Page B4
Vitrine du disque Page B6
Spectacles Page B6
Agenda culturel Page B7

THÉÂTRE



FESTIVAL
D'AVIGNON

Le happening est de retour

*Ilotopie fait surgir
le théâtre
des entrailles de la terre*

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR
EN AVIGNON

Sur le bord de la voie ferrée qui traverse Avignon, les autochtones s'étonnent de découvrir leur ville déchirée par un nouveau chantier. Sur 3000 mètres carrés, la terre a été retournée et 900 m de galeries à ciel ouvert creusées comme si un archéologue s'était mis à la recherche des fantômes de la cité.

Ceux-ci ne sortent que la nuit. Dès le coucher du soleil, des flammes jaillissent des tumulus de terre, des sculptures vivantes apparaissent au détour des tranchées, des hermaphrodites dansent nus sur des passerelles, des hommes sans tête circulent dans le noir et des ombres parcourent les tranchées jetant ici et là des jets de flamme.

Vers minuit, les spectateurs munis de leur billet se massent à la grille d'entrée du labyrinthe où un maître de cérémonie leur rappelle les commandements du lieu: 1- tu respecteras l'innocence des acteurs; 2- tu résisteras à la tentation de dérober le feu; 3- tu respireras par le ventre. Alors, chacun va dessiner son propre chemin à la recherche d'une rencontre avec des comédiens qui ont choisi de se jouer des règles du théâtre traditionnel.

Champ d'expérience troisième, sous-titré Réseaux d'en sous-sol, est comme son nom l'indique la troisième production d'Ilotopie, une petite troupe qui œuvre dans les banlieues françaises. Partisan d'un théâtre d'intervention qui questionne le spectateur, ces saltimbanques avaient animé, il y a trois ans, une tour de 14 étages sur le point d'être démolie dans le quartier de la Croix-des-oiseaux, à Avignon. Ils avaient ensuite investi de la même manière un tunnel-théâtre de 140 m de long.

Tout le monde bouge

«On n'a rien à dire à des gens assis», lance Bruno Schnebelin, qui dirige cette troupe composée de comédiens et de plasticiens. Homme à deux faces — sa joue gauche est barbe alors que celle de droite est rasée de près! —, il explique que dans la tour, les spectateurs étaient mobiles et les comédiens immobiles. Dans le tunnel, le public était assis alors que les comédiens défilaient sur des rails. Cette fois, tout le monde bouge. Des échanges comédiens-spectateurs se font au gré du parcours et chacun est libre de provoquer les rencontres qu'il désire. Mais attention, une jeune fille pourrait vous prendre par la main et vous entraîner dans un couloir dérobé où vous pourriez toucher à la femme sans peau. On pourrait même vous demander de repeindre une chaise ou d'enlever vos souliers — pour illustrer la statistique selon laquelle il y a six milliards d'humains sur terre, dont plus de la moitié ne portent pas de souliers!

Il ne semble guère y avoir de limite au délire d'Ilotopie qui, par-delà quelques références mythologiques éculées (Lilith et *co*), offre à voir des images souvent belles. Ces saltimbanques sont des familiers de Bachelard, Deleuze, Virilio et autres philosophes de la modernité. Leurs créations sont précédées d'ateliers

VOIR PAGE B2: AVIGNON

LES ARTS



PHOTO PIERRE ARPIN

L'autre cirque

*De New York à Sherbrooke,
il fait peu à peu sa place au soleil.
«Small is beautiful»...*

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Attention! Un cirque peut en cacher un autre... Le Cirque du Soleil n'est donc navant plus seul en piste. Finie l'hégémonie pour cette multinationale du chapiteau. Dans ce haut lieu de l'art du cirque qui est devenu le Québec, d'autres saltimbanques émergent. Voici donc le Cirque Éloize, une petite troupe de 12 artistes unis par la jeunesse, l'audace, le plaisir et la saine ambition. Tous les vendredis et samedis de l'été, les heureux Madelinots présentent leur spectacle à Sherbrooke, à la salle Maurice O'Bready. En attendant de conquérir Montréal où, étonnamment, ils ne se sont jamais produits.

«Éloize»? Oui, «Éloize» comme on dit aux îles de la Madeleine pour décrire un éclair de chaleur qui traverse le ciel par une chaude nuit d'été. La troupe a vu le jour à l'automne 93, à l'initiative de sept jeunes artistes madelinots, tous élèves à l'École nationale de cirque à Montréal. Tous animés, aussi, par une insatiable passion du cirque. «Certains d'entre nous sommes des amis d'enfance. Ça fait un noyau solide», dit Jeannot Painchaud. L'un des fondateurs du Cirque Éloize, il y occupe aujourd'hui la fonction de directeur artistique, tout en continuant de présenter ses numéros sur la scène.

En fait, l'aventure a commencé aux îles de la Madeleine, en 1991, où les artistes furent invités à présenter un premier spectacle. «Le public a déliré», se souvient Painchaud. Les acrobates, jongleurs, équilibristes et clowns y sont retournés en 1993. Ils ont enflammé l'arène de Cap-Aux-Meules et se sont mis à rêver de conquérir le monde ou, du moins, les États-Unis.

Un triomphe inespéré

Quelques mois plus tard, soit en février 1995, les voisins du Sud étaient conquis et le Cirque Éloize prenait son véritable envol. Invitée à une «vitrine» (*showcase*) à Philadelphie, la troupe a fait un tabac. En clair, elle a séduit les diffuseurs de spectacles américains. Du coup, les offres ont afflué. Depuis, le Cirque s'est produit plus de 135 fois aux États-Unis.

En décembre dernier, la troupe a même tenu l'affiche à New York pendant trois semaines. On avait confié aux Madelinots la délicate tâche d'inaugurer le New Victory Theater, dans la foulée de la renaissance de la 42^e rue. La critique fut dithyrambique. Un triomphe inespéré: «Une démonstration époustouflante de force, de contrôle, d'équilibre... Un alliage d'habiletés acrobatiques divertissantes, de chorégraphies vives, de musique palpitante, de costumes colorés... À la fois avant-gardiste et ancré dans la tradition, le Cirque Éloize communique par un langage universel: le plaisir!», écrivait le prestigieux *New York Times*. Du coup, la curiosité des médias québécois fut piquée. Des télévisions d'ici se sont rendues à New York. Le Cirque Éloize sortait définitivement de l'ombre.

VOIR PAGE B2: ÉLOIZE

UNE FÊTE DES MÉTIERS D'ART
EN PLEIN AIR À QUÉBEC

plein
Art

138 EXPOSANTS
DU 1^{ER} AU 11 AOÛT
PLACE DU PARLEMENT

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

300^e anniversaire de Rimouski

Un passé qui rigole

L'Opéra Roc et Fleuve, fait un petit tour bien fantaisiste dans les trois premiers siècles de la ville

OPÉRA ROC ET FLEUVE

Une comédie musicale de Gilles Bélanger et Claude Bernier. Mise en scène d'Eudore Belzile, chorégraphies de Julie Bélanger, scénographie de Paul Livernois, éclairages d'André Rioux, costumes de Monique Voyer, arrangements et direction musicale de Luc Breton. Avec Gilles Bélanger, Julie Bélanger, Jocelyn Bérubé, Yves Dagenais, Jean Dubé, Renée-Claude Gaumond et Myriam Poirier. Une production des 300 ans de Rimouski, présentée au chapiteau de la place du 300 jusqu'au 11 août.

en 1696, le premier seigneur de Rimouski illustre bien la manière du spectacle: loin de glorifier le personnage, on montre bien son excitation de petit paysan se faisant nommer seigneur de... pas grand chose et pas grand monde.

Au point de vue musical, Roc et Fleuve offre un produit de qualité supérieure, avec une belle variété de styles musicaux et des paroles assez bien écrites. A part quelques chansons livrées de façon un peu statique, la mise en scène d'Eudore Belzile, l'infatigable directeur artistique des Gens d'en bas, est pleine d'imagination et de clins d'œil habiles. La scène où l'exploit d'un colon devant l'arrivée des troupes anglaises se déforme au fil d'un amusant téléphone arabe en est un bon exemple, tout comme l'image de ce même colon se transformant, par une pose et un éclairage, en une évocation des Patriotes de 1837.

RÉMY CHAREST CORRESPONDANT À QUÉBEC

C'est été, Rimouski célèbre en force ses 300 ans, avec une multitude de spectacles étalés sur toute la durée de l'été. On y a déjà vu Gilles Vigneault, Angèle Arsenault, Daniel Lavoie, Keyin Parent — qui a attiré 15 000 personnes... dans un bassin régional de 50 000 habitants! —, on y verra encore Michel Faubert, Stephen Faulkner, Robert Paquette, pour ne nommer que ceux-là. Mais surtout, jusqu'au 11 août, on y présente L'Opéra Roc et Fleuve, spectacle qui fait un petit tour bien fantaisiste dans les trois premiers siècles de la ville et qui constitue le cœur de ces événements festifs.



On a investi beaucoup dans ce spectacle, à Rimouski, en espérant un peu qu'il puisse survivre à l'anniversaire et devenir pour le Bas-Saint-Laurent ce que La Fabuleuse Histoire d'un royaume est devenu pour le Saguenay—Lac-Saint-Jean: un événement d'impact sur le plan touristique et culturel. Le pari était assez imposant, mais la qualité du résultat — produit par des gens tous originaires de la région, fierté locale oblige — fait penser qu'on pourrait l'avoir gagné.

On a investi beaucoup dans ce spectacle en espérant qu'il puisse devenir un événement d'impact sur le plan touristique et culturel

Jouer bien de la danse contemporaine, de la chanson du numéro de mime, de l'art du conteur comme de celui du théâtre, L'Opéra Roc et Fleuve offre un spectacle animé et diversifié, jouant surtout d'un ton comique, mais capable aussi de passer sans lourdeur excessive aux moments plus sérieux ou tragiques de l'histoire qu'il évoque. Car il s'agit bien d'évoquer, ici, les vingt tableaux offrant autant des petits traits rapides — mais parfois éclairants — sur des moments clés de l'histoire locale. L'épisode où René Lepage devient,

Bérubé — sa légende d'Odilon le manchot est un moment fort de la soirée —, ainsi que la présence et la voix époustouflante de Renée-Claude Gaumond sont aussi à retenir.

Ce qui manque surtout à Roc et Fleuve, c'est un espace plus convenable pour se présenter au public, avec les capacités techniques qui en découleraient. Dans l'état présent des choses, le contenu du spectacle est enveloppé de façon fort minimale, ce qui lui donne par moments une paradoxale allure de méga-production... de fin d'année scolaire. A la décharge des concepteurs, qui doivent partager le lieu avec d'autres spectacles, il serait difficile de créer une atmosphère vraiment cohérente quand la toile rouge et blanche du chapiteau sert de plafond de scène, réduisant au coup les effets de décor et surtout, d'éclairages par ailleurs bien pensés.

Ce qu'on souhaite à toute l'équipe de Roc et Fleuve, c'est que leur premier envoi ait suffisamment de succès pour qu'il y ait effectivement reprise, l'été prochain, dans un lieu capable d'habiller la substance inventive et diversifiée de la production. Le spectacle vaut déjà le détour, il en vaudrait alors le voyage.

Quand le titi se prend pour le papy

SYLVAIN CORMIER

RENAUD CHANTE BRASSENS Renaud Virgin (EMI)

C'était bien la peine. Renaud faisant du Brassens à la Brassens, on aurait vécu sans. D'autant que c'est la même chose, mais alors là exactement le même phrase, la même guitare sourde qui fait po-pom po-pom. Tout pareil, en moins juvénile, vu que c'est la deuxième fois. Là où le ton de l'oncle Georges était quelque peu monocorde, celui du gavroche Séchan est carrément monotone. On comprend l'admiration sans bornes du titi pour le papy, mais qui dit respect ne dit pas mimétisme. Le seul avantage de ce disque se mesure au nombre des fans de Renaud qui découvriront ainsi vingt-trois titres du génial répertoire de Brassens, bien qu'il soit douteux que l'on aime le gamin au foulard sans avoir un jour tâté de La Mauvaise Herbe, de La Femme d'Hector ou du Mauvais Sujet repent.

S'il ne vous faut pas tout Renaud et que, d'aventure, le corpus de Georges Brassens ne vous est pas déjà familier, rendez-vous service, empruntez un raccourci et procurez-vous directement une compilation, voire l'intégrale de l'original. Et pour avoir une bien meilleure idée de ce que peuvent devenir les chansons de l'homme de Sète lorsqu'on les interprète avec intelligence et sensibilité, écoutez Georges Brassens, j'ai rendez-vous avec vous, l'hommage de Renée Claude paru en 1993 chez Interdisc: tout le potentiel mélodique des airs du Félix des Français est révélé. C'est infiniment plus intéressant qu'un Renaud penaud.

BRINGING DOWN THE HORSE The Wallflowers Interscope (MCA)

C'est un des fils de Bob Dylan qui mène ce groupe-là depuis le début des années 90. Il a des airs de famille, le Jakob, il a même des inflexions dans le timbre qui trahiraient la filiation si elle n'était pas déjà assumée: le fiston est né Zimmerman, comme papa, et l'utilisation du célèbre patronyme était facultative. Volontaire, l'approche musicale



des Wallflowers l'est aussi, folk-rock au sens Blonde On Blonde ou Planet Waves du terme, avec de l'orgue B-3 en masse comme en jouait Al Kooper sur Like a Rolling Stone, des lignes de guitare comme celles de Robbie Robertson, et même un peu de violon ensorcelé comme sur Desire. Je n'avais rien contre lorsque c'était Dylan père qui inventait le genre en 1965-1966, et je veux bien que le p'tit Jakob perpétue la tradition, du moment que les chansons respirent l'honnêteté d'intention, sont bien envoyées et durent longtemps dans le lecteur. De fait, Bringing Down The Horse, le deuxième album du groupe, réunit toutes ces qualités: 6^e Avenue Heartache, Three Marlenas et Invisible City s'imposent à la première écoute, mais tout le disque coule de source.

Bien sûr, il y a d'autres influences: Laughing Out Loud renvoie plutôt à John Hiatt. Lequel doit évidemment beaucoup à Bob Dylan. Comme tous les auteurs-compositeurs-interprètes de l'Amérique. On n'en sort pas. Voyez le problème? On en revient

toujours à Dylan. Autant vivre avec son héritage et bien faire ce que l'on fait. Là-dessus, chapeau. Les arrangements sont particulièrement bichonnés, la réalisation de T-Bone Burnett rappelle celle des meilleurs albums de Dylan avec The Band, et les contributions de Michael Penn, Gary Louris (des Jayhawks), la chanteuse Sam Phillips et le guitariste Mike Campbell (l'un des Heartbreakers de Tom Petty, un autre dylanien notoire) sont parfaitement complémentaires. Seul le riff à trois accords d'Angel On My Bike me semble un peu trop directement décalé d'All Along The Watchtower: difficile de signer Dylan tout en évitant de marcher exactement aux mêmes endroits. Au total, Bringing Down The Horse est tout simplement un bon album, point à la ligne, comme l'était The Wallflowers, un de mes disques préférés de toute l'année 1992. Avec le paternel en tournée sans fin, il faut bien un Dylan pour garder le fort.

A GROOVY PLACE The Mike Flowers Pops London (Mercury)

Il n'y a que les Britanniques pour Loser ça et s'en tirer aussi brillamment. Si vous avez vu le clip de Wonderwall, l'irrévérencieuse version sixties-kitsch de la chanson à succès du groupe Oasis, vous savez de quoi se nourrit The Mike Flowers Pops. Assis dans un fauteuil très design sur la photo du livret, habillé d'un complet Nehru en velours bleu, tel un jeune producteur à la mode de 1968, Flowers s'adonne — comme on dit d'un drogué qu'il s'adonne à son stupéfiant d'élection — à la drôle de musique que les «croulants» veulent être dans le coup enregistreraient dans les années soixante: de la pop-psychédélique pour adultes. On pense à la bande sonore de Henry Mancini pour le film The Party. Rythmes bossa-nova, chœurs féminins acidulés, instrumentation pseudo-moderne, tout est bon pour ces relectures d'un mauvais goût délicieux, aux sonorités imitées avec un tel art que le pastiche rejoint l'époque. Qu'il s'agisse de Light My Fire à la Jose Feliciano, du Venus As A Boy de Björk, du 1999 de Prince ou d'un Velvet Underground Medley rendu à la manière des Fifth Dimension, on s'y croit. Mieux, on y est. Entre deux compilations de cocktail lounge ou de space-age music, A Groovy Place pourrait bien être le disque chou-chou de vos prochaines surbours.

de tristesse chaude et mouvante que distille le groupe sur son plus récent album, Walking Wounded. Avec en tête la chanson Wrong, nouveau hit jouant quelque peu les clones du succès précédent, le disque prouve que la musique sur laquelle on danse, ça peut s'écouter assis en révasant, en tapant légèrement du pied et en se chatouillant doucement le dos. Les capacités passées du groupe leur permettant certainement de bien passer à la scène, il fera bon être triste, lundi soir, 29 juillet, au Spectrum, quand le groupe de Ben Watt et Tracey Thorn sera de passage en ville.

GONE AGAIN Patti Smith (Arista/BMG)

Certains artistes savent se glisser dans l'air du temps en collant toute la force de leur personnalité à la mouvance des styles, restant toujours eux-mêmes, mais avec des touches d'actualité: on pense à un Neil Young, par exemple, ou à Patti Smith, poétesse rock des années 70, révélée de nouveau par un disque d'aujourd'hui et de toujours, Gone Again. Ayant disparu pendant quinze ans pour vivre tranquille avec son mari Fred et ses enfants, elle revient aujourd'hui comme si elle n'était jamais partie. Aucune parenté, ici, entre ce disque de feu et de larmes et les retours bedonnants et grisonnants de héros d'autres fois qui polluent tant la scène musicale, ces années-ci.

Réalisé par son compagnon musical de toujours, l'excellent guitariste Lenny Kaye, et par Malcolm Burn, réalisateur ayant appris chez Daniel Lanois, Gone Again n'est pas un disque qui colle au son d'aujourd'hui comme Horses se situait sur la carte de 1975: à la fois au milieu et à l'extérieur des choses. Chanteuse d'influence pour toute la génération actuelle de voix féminines — on pense à PJ Harvey, en particulier —, Patti Smith y prouve d'abord, grâce à la chanson-titre et à une version du tonnerre de Wicked Messenger de Bob Dylan, que le rock n'est ni affaire de testostérone, ni de jeunesse.

Patti Smith prouve que le rock n'est ni affaire de testostérone, ni de jeunesse

Mais Gone Again est aussi un ouvrage personnel, porteur du deuil d'amis, d'un frère et d'un mari disparu au cours des dernières années. Parfois, il pleure un peu, ce disque, mais quand il pleure, c'est avec toute la force et la lucidité des survivants qui saluent les disparus et poursuivent leur chemin. Fait sur un ton rituel dans la chanson-titre, ce deuil est aussi un salut plein d'espoir sur Farewell Reel, pièce dédiée à Fred qui termine l'album en disant: «Je ne sais pas pourquoi, mais quand il pleut, il pleut sur moi. [...] Et le ciel s'ouvre et un arc-en-ciel apparaît, comme un sourire du ciel. Et chéri, je ne peux m'en empêcher, je crois que ce sourire, c'est le tien.»

60 WATT SILVER LINING Mark Eitzel (Warner)



Ancien leader du brillant mais confidentiel groupe American Music Club, Mark Eitzel est un chanteur alternatif qui n'a aucune raison de l'être. Représentant superbe de la chanson No Easy Way Down de Carole King, dédiant son titre Saved à Burt Bacharach, celui qui chantait autrefois avec son groupe une pièce où il «déposait mes chansons aux pieds de Johnny Mathis» livre un disque très classique et accessible par ses mélodies de piano, ses accents de trompette (gracieuseté de Mark Isham), son fond de contrebasse et ses guitares délicates. Par ce mélange de l'héritage des crooners à une personnalité californienne d'aujourd'hui, Eitzel compose ce que l'Amérique a probablement de plus près de la grande chanson française. Always, Some Bartenders Have the Gift of Pardon ou Southend on Sea sont autant de titres qui font passer la parole d'abord pour mieux la soutenir musicalement et que l'on s'imagine bien à écouter sous un (éventuel) soleil estival, en roulant après d'un plan d'eau apparemment infini.

Rémy Charest

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

- 1. LA DIVINA VOL. 1, MARIA CALLAS, EMI 18,95
2. PAVAROTTI AND FRIENDS VOL. 1, PAVAROTTI, PGS 18,95
3. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI 24,95
4. PAVAROTTI AND FRIENDS VOL. III, PAVAROTTI, PGS 17,95
5. LA CHAPELLE DES CHANTRES DES DUCS DE LORRAINE, Pelles 22,95

JAZZ, BLUES INTERNATIONAL

- 1. BLUE NOTE FESTIVAL '96, ARTISTES DIVERS, EMI 3,95
2. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI 16,95
3. TERRA E AR, BEVINDA, Musicor 17,95
4. COOLKLEZ, RAOUL, Analekta 15,95
5. FATUM, BEVINDA, Musicor 18,95

POP FRANCOPHONE

- 1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect 16,95
2. NU, CLAUDE LAMOTHE, Sélect 19,95
3. CHANTE LES CHANSONS POÉTIQUES DE BRASSENS, RENAUD, EMI 16,95
4. PIGEON D'ARGILE, KEVIN PARENT, Sélect 19,95
5. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI 16,95

POP ANGLOPHONE

- 1. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, PGS 16,95
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner 16,95
3. JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner 17,95
4. TRAINSPOTTING, BANDE SONORE, EMI 15,95
5. STEALING BEAUTY, BANDE SONORE, EMI 16,95

SUGGESTIONS



LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

DOMAINE FORGET

ST-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Event schedule for Domaine Forget festival, listing dates (Mercredi 31 juillet, Jeudi 1er août, Vendredi 2 août, Samedi 3 août, Dimanche 4 août) and performers including Régis Pasquier, Hatto Beyerle, Eric Soucy, Johannes Lüthy, Stéphane Lauzon, Harold Robinson, Paul Ellison, Jean Michon, Dale Bartlett, and Denis Poliquin.

Advertisement for 'the flowers pops' and 'a groovy place' featuring the Mike Flowers Pops and other acts.